

et des martyrs qui vinrent éblouir le Nouveau-Monde des rayonnements de l'âme française. Leurs trois millions de descendants, quels que soient leurs mérites, — ils en ont de grands sous plus d'un rapport, — auraient perdu toute raison de maudire les traités des Ryswick, d'Utrecht et de Versailles s'ils renonçaient à prendre possession de ce qui leur est resté et se contentaient d'inviter tout le monde, même à prix d'argent, à venir les en débarrasser comme d'une quantité parfaitement négligeable. Sujets britanniques aujourd'hui, nous avons toutes les obligations, mais aussi tous les privilèges qui se rattachent à ce titre. Tenons à nos devoirs comme à nos prérogatives; mais ne bornons pas à cela notre ambition. Aspirons à nous fortifier, à nous émanciper par le savoir et la fortune; à mieux connaître notre pays, ses avantages, ses besoins et les nôtres; à devenir ainsi plus Canadiens, c'est à dire plus fiers de notre patrie et de nous-mêmes; à fraterniser davantage avec tous nos compatriotes, sans distinction de race ni de croyance; à nous unir à eux dans un même sentiment d'amour non seulement pour une province, mais pour tout le Canada, dont nous devons tous avoir également à coeur la prospérité et la gloire. N'ayons crainte, tout bon sujet de ce pays fera suffisamment honneur, par là-même, aux belles traditions de sa patrie d'origine. En définitive, sachons user de nos libertés actuelles de façon à assurer notre bonheur. La liberté ne sied bien qu'aux peuples assez sages pour en jouir; autrement elle s'établit chez eux plutôt comme un danger permanent que comme une source de bénédiction.

A l'aide des avantages présents, préparons, dans la paix et l'harmonie, la naissance des aurores nouvelles, et en faisant monter le soleil du progrès à l'horizon de ce pays, par l'intelligente exploitation de ses ressources, assurons aux Canadiens de l'avenir une place d'honneur parmi les nations.

WILFRID LAROSE.

La Richesse

La richesse n'est produite et distribuée que pour servir aux besoins et au bien-être de l'homme. Il y a deux manières de l'employer, de la dépenser, de la consommer: une manière improductive comme, par exemple, en fumant une cigarette, une manière productive ou reproductive comme en jetant son blé

en terre pour en recevoir une récolte nouvelle.

Consommer au-delà du besoin ou du bien-être ordinaire, c'est faire des dépenses superflues ou des dépenses de *luxu*. On l'explique et on excuse le luxe, en le présentant, au point de vue individuel, comme une belle coloration ajoutées à la vie, qui sans lui serait plate et uniforme, et au point de vue social, comme une aumône déguisée et discrète, comme une forme utile de la circulation de la richesse, et comme un élan donné à l'industrie et à l'art. C'est dans ce sens qu'on a pu dire: «Le superflu, chose très nécessaire...» Un maitresse de maison donne une soirée qui lui coûte \$2,000; elle arbore un manteau d'astrakan de \$200, ou une étole en renard bleu de \$600, un manteau en zibeline de \$2,000 une rivière en diamants ou une aigrette de \$1,500. Elle prétend que la richesse qui sort d'elle n'est point perdue, qu'elle va en d'autres mains qui la feront fructifier en donnant de l'ouvrage à beaucoup. Un austère moraliste répondra qu'au point de vue individuel le luxe est amollissant, et qu'au point de vue social, si les sommes dépensées étaient immédiatement confiées à des actes d'assistance utile, elles relèveraient, elles multiplieraient des volontés humaines de malheureux, *sans qu'il s'en perde rien en route*. Voilà pourquoi Stuart Mill a dit: «On est utile aux autres, non par ce que l'on consomme, mais parce que l'on ne consomme pas soi-même.»

Abbé S. VERRÉT.

Une Omission

Dans notre rapport concernant la célébration de la Fête Patronale nous avons laissé entendre que M. le Dr Gosselin, du Cercle Saint-Sauveur, était le seul représentant des cercles de Québec. En cela nous avons fait erreur, car M. Joseph Rondeau, président du Cercle Champlain No 108, était aussi présent à cette fête en qualité de représentant. Nos lecteurs et les intéressés voudront bien prendre note de cette rectification.

— : o : —

En Autriche le nombre des femmes bariers augmente rapidement, mais elles doivent passer un examen sérieux.

* * *

Les Italiens illettrés n'ont pas droit de vote.